

Compte-rendu Opéra ; Orange, Chorégies 2016 ; Théâtre Antique, le 6 aout 2016 ; Giuseppe Verdi (1813-1901) : La Traviata, Mise en scène : Louis Désiré ; Violetta Valery, Ermonela Jaho ; Direction musicale : Daniele Ruston

Compte-rendu Opéra ; Orange, Chorégies 2016 ; Théâtre Antique, le 6 aout 2016 ; Giuseppe Verdi (1813-1901) : La Traviata, Mise en scène : Louis Désiré ; Violetta Valery, Ermonela Jaho ; Direction musicale : Daniele Ruston. La Traviata au festival d'Orange, cela suffirait à remplir les 8000 places du Théâtre Antique tant cet opéra est aimé du public. La démocratisation de l'opéra passe par Orange car la télévision lui est fidèle sans défections depuis les origines. Le public d'Orange est unique car beaucoup plus jeune et décontracté qu'ailleurs, très amateur de belles voix également. Les Chorégies doivent se renouveler pour offrir des versions captivantes des éternels chefs d'œuvre, toujours repris en boucle. Mais la magie du lieu ne se dément jamais ou si rarement que le mauvais temps devient simple broutille. Ce soir a été venteux, très venteux, mais a été un grand soir d'opéra, un grand soir pour les Chorégies qui signent leur meilleure Traviata et l'un de leurs meilleurs spectacles. Et je n'ai pas été avare les autres étés dans mes descriptions des belles soirées sous les étoiles. Ma voisine qui comme moi

n'en est pas à sa première dizaine de Traviata, amoureuse de l'ouvrage et comme critique en a été d'accord : c'est la plus belle Traviata jamais vue ! Et pourtant celle de Ponnelle, Malfitano et Lombard n'a été détrônée que de justesse...

Orange, Chorégies 2016 : la sublime Traviata d'Ermonela Jaho

Violetta Valery est un personnage sublime et inoubliable. Mais hélas trouver une très belle femme, fine et gracieuse évoquant la fragilité des phtisiques est rarissime. Et la plupart des Traviata vocalement acceptables ne le sont pas du tout physiquement... Et quand l'actrice bouscule tout (Natalie Dessay), la voix n'est pas là dans chacun des trois actes. Disons nous que nous avons tout gagné avec la défection de Diana Damrau ? Ce serait une muflerie mais cela pourrait être vrai...

Si la voix d'Ermonela Jaho n'a pas la rondeur et la beauté de certaines (Georghiu avec Solti ou Caballe au firmament avec Prêtre), si elle n'a pas l'angélisme dans la rédemption



que certaines parviennent à suggérer (De Los Angeles, Stratas, Cotrubas), si le brillant n'a pas le pur diamant des soprano agiles (Gruberova, Moffo, Sutherland, Damrau), ce soir Ermolena a tout, absolument tout pour le rôle. La beauté de la femme, avec des bras d'une grâce inouïe, la franchise de l'actrice, la mélancolie sous les atours de la fête : tout cela tient de l'incarnation majeure. La désolation rendue par un jeu minimaliste, la maigreur du visage et l'oeil vide à l'acte trois avec la transe finale est d'un génie qui n'est pas sans évoquer Callas. Cette Traviata ne peut se quitter des yeux et son absolu zénith est à l'acte dernier qui est tout

simplement anthologique.

L'évolution du personnage relève une grande actrice aux facettes multiples. Femme de vie brillante mais désespérée au prologue, amoureuse apaisée et digne à l'acte un, femme du monde détruite à l'acte deux et femme faite Amour à l'acte trois.

Vocalement Ermonela Jaho a les trois voix de la Traviata. Vocalises et trilles précis avec aigus mais sans l'inutile contre-mi pour le prologue. Mais ce sont surtout les couleurs, les nuances et le phrasé qui sont de grande classe belcantiste. Son slancio verdien, fait d'un phrasé ample et souple sur un souffle infini résiste ce soir au mistral à l'acte un. Son « Amami Alfredo » nous glace le sang. La manière royale dont elle domine sans efforts le grand final de l'acte deux appartient aux grands sopranos verdiens. Puis à l'acte trois, c'est le drame fait voix, le jeu avec les voiles blancs et le vent, la fusion avec le chef et l'orchestre qui atteignent au sublime. Des sons filés aériens, ceux qui faisaient se pâmer les callassiens du paradis de la Scala, une longueur de souffle qui fait se distendre les phrases, abolissant le temps et l'espace. « Se una pudica vergine » est un moment magique, sous la nuit étoilée avec un vent enfin apaisé. Le piano flotte jusque sur la colline, et envahit le cœur de la plus noire tristesse, inouïe sensation de beauté sublime...

Le travail pourtant très court (8 jours !) avec le chef a dû être un coup de foudre musical tant maestro Rustoni a porté au firmament du beau son d'orchestre pour cette Traviata là.

Le dernier acte, et je le redis, tient du miracle. L'orchestre de Bordeaux-Aquitaine a été magnifique en tout. Il se pourrait bien en effet que ce très jeune chef, que l'opéra de Lyon va s'attacher à la rentrée, ait des qualités de brillant et de sérieux, un enthousiasme proche de la transe qui en fasse le meilleur chef verdien à venir. Dirigeant pas cœur, ce qui est bien utile dans le tempête venteuse de ce soir, il dit toutes

les paroles, a l'œil sur chaque instrumentiste, ne semble pas lâcher un seul instant les chanteurs ou le chœur. L'élégance de sa direction et son charisme, sont ceux d'une très grand chef. Son sens du tempo exact avec toute la liberté à donner au chant, mais sans aucune complaisance ou mollesse, la manière dont il chauffe les nuances au plus loin, celle dont il obtient de l'orchestre des couleurs d'une richesse incroyable. Tout cela très loin, de la grande guitare que de pauvres fous entendent dans le verdi de jeunesse. Il obtient une tension dramatique toujours entretenue et un rythme impeccable. Une Traviata de chef et de soprano au sommet aurait déjà suffi à notre plus grand bonheur. Il faut bien dire pourtant que tout le reste a été à cette hauteur.

La mise en scène de Louis Désiré est intelligente et sobre, les costumes de Diego Méndez Casariego sont de toute beauté ; ils prennent bien le vent. L'unique décor représente un grand miroir symbole dans lequel Violetta se cherche un avenir et miroir de ses sentiments. Les projections sont pleines de symboles et peu nombreuses. Des gouttes d'eau comme des larmes pour la fin, un arbre tout feuillu qui meurt après l'intervention de Germont père et des lustres pour le luxe des fêtes mondaines.

Francesco Meli est un Alfredo élégant et bien chantant, capable de tendresse comme d'emportements sans brutaliser son beau timbre. Annina, Anne-Marguerite Werster, émeut par une belle compassion ainsi que le docteur Grendvilles de Nicolas Teste d'une très belle présence vocale et scénique. Placido Domingo a toujours le même plaisir à chanter ; il a une formidable présence sur scène. Lui qui a été un Alfredo de rêve est un Germont-père singulier. Il en remontre à bien des barytons tout en gardant la lumière de son timbre. Dans les ensembles, le brillant lui permet de faire entendre très clairement sa ligne. Troublante écoute car le père Germont est très proche d'Alfredo. Il incarne une parole populaire : l'enfer est pavé de bonnes intentions. Il est en effet un père

plus qu'un bourreau mais accélère le drame sans s'en rendre compte. Placido Domingo obtient un succès personnel très important de son public. Son charisme reste intact.

Les chœurs sont beaux tant scéniquement que vocalement. Ce qui est toujours impressionnant à Orange, c'est l'homogénéité obtenue par le mélange de trois chœurs, Avignon, Nantes et Marseille, et l'absence de décalage sur toute la largeur de cette immense scène.

Un très beau spectacle avec en vedette une Traviata proche de l'idéal vocal et surtout scénique en la sensationnelle Ermonela Jaho, portée par un grand chef, Daniele Rustoni.

Signalons qu'Ermonela Jaho a été la Diva Assoluta des Chorégies 2016. Sa Butterfly ayant ravi tous les cœurs au mois de juillet qui a précédé. Vivement l'été prochain à Orange !

Compte-rendu Opéra ; Orange, Chorégies 2016 ; Théâtre Antique, le 6 août 2016 ; Giuseppe Verdi (1813-1901) : La Traviata, opéra en trois actes et un prologue sur un livret de Francesco Maria Piave d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, la Dame aux camélias ; Mise en scène, Louis Désiré ; Assistants à la mise en scène, Jean-Michel Criqui et Didier Kersten ; Scénographie et costumes, Diego Méndez Casariego ; Assistants à la scénographie et aux costumes, Nicolo Cristiano ; Eclairages, Patricc Méeüs ; Avec : Violetta Valery, Ermonela Jaho ; Flora Bervoix, Ahlima Mhamdi ; Annina, Anne-Marguerite Werster ; Alfredo Germont, Francesco Meli ; Giorgio Germon, Placido Domingo ; Gastone di Letorières, Christophe Berry ; Il Barone Duphol, Laurent Alvaro ; Il Marchese d'Obigny, Pierre Doyen ; Il Dottore Grenvil, Nicolas Teste ; Guiseppe, Remy Mathieu ; Chœur d'Angers-Nantes Opéra, chef de chœur : Xavier Ribes ; Chœur de l'Opéra Grand Avignon, chef de chœur : Aurore Marchand ; Chœur de l'Opéra de Marseille, chef de chœur : Emmanuel Trenque ; Orchestre National Bordeaux-Aquitaine ; Direction musicale : Daniele Rustoni.

CD, compte rendu critique. « A journey »... Pretty Yende, soprano. Bel canto et opéras romantiques français : Rossini, Bellini, Donizetti, Gounod, Delibes... (1cd Sony classical)



CD, compte rendu critique. « A journey »... Pretty Yende, soprano. Bel canto et opéras romantiques français : Rossini, Bellini, Donizetti, Gounod, Delibes... (1cd Sony classical) – Jeune souveraine du beau chant... Colorature exceptionnellement douée, la jeune soprano sud africaine **Pretty Yende** (à peine trentenaire en 2016) fut révélée avant tout dès 2010, lors du

premier **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**, seule compétition (française) dédiée aux spécifiés du chant bellinien (c'est à dire préverdien); son chant sûr et raffiné s'affirme ici au sommet de sa jeune carrière, telle une nouvelle Jessye Norman, alliant la grâce, le style, une technicité brillante et naturelle ... au service des compositeurs lyriques d'avant Verdi : Rossini et son élégance virtuose ; Bellini et ses langueurs suaves d'une ineffable

tendresse ; Donizetti, touche à touche géniale autant dans la veine dramatique et tragique que comique et bouffone... Soit de l'expressivité mordante et une noblesse naturelle doublée d'une technicité acrobatique avérée... autant de qualités qui lors du premier Concours précité, avait particulièrement marqué les esprits du Jury et du public.

Vraie colorature, douée d'une flexibilité saisissante, aux côtés de la beauté d'un timbre qui demain, chantera Bellini évidemment (Lucia à l'Opéra Bastille en 2016), surtout Mozart, la jeune diva (née en 1985) affirme sans détours, une étonnante maturité, une plasticité riche et nuancée malgré son jeune âge.

L'agilité des vocalises, la justesse de l'intonation, à la fois séduisante et brillante illumine l'intelligence juvénile de sa Rosina (Una voce poco fa) : tout l'art de la jeune diva se déploie ici : assurée, palpitante, d'un cristal inouï tant le brio pyrotechnique de ses vocalises reste remarquable de précision et de musicalité. En elle, rayonne une colorature virtuose, élégante, noble, d'une grande finesse de style et d'une juvénilité expressive illimitées.

En Français, sa Lakmé déroule une suavité à la fois opulente et enchantée, dans le duo des fleurs de Lamé (avec Kate Aldrich, à l'émission bien basse et comme voilée... de surcroît sur un tempo trop lent à notre goût). Si la tenue de Pretty Yende demeure sans faille, il n'en va pas de même avec ses partenaires... 2ème chanteuse ici et chef. La baguette lourde, trop détaillée, finit par enliser, malheureusement le duo qui en conséquence, n'est pas le meilleur titre du récital. Les récentes lectures sur instruments d'époque ont dévoilé une autre sonorité, pour les opéras romantiques français.

BELLINIENNE ENCHANTERESSE... Ecartons ces infimes réserves qui d'ailleurs ne concernent pas la jeune diva méritante mais plutôt ses partenaires. Car l'évidence vient après ces Rossini et Delibes du début : le plat de résistance reste le premier air Bellinien : Béatrice di Tenda, « Respiro io qui ... puis Ah, la pena in lor Piombo » ; l'expérience bellinienne spécifique

de Pretty Yende se distingue nettement dans cette séquence vocalement convaincante – dommage là encore que la direction de Marco Armiliato en fait des tonnes, à contrecourant de la finesse élégantissime requise (que réalise sans faute la soprano pour sa part). Tendresse initiale du récitatif, – à l'évocation de la fleur flétrie, condamnée ; Pretty Yende exprime avec une subtilité irrésistible la noblesse d'une âme sacrifiée. Puis à l'énoncé de l'air proprement dit (par le cor et les flûtes), la suavité enchantée du timbre impose définitivement la cantatrice belcantiste. C'est une femme qui dévoile une conscience nouvelle, celle qui lui fait mesurer son aveuglement précédent, une princesse d'une subtilité impressionnante que son repentir rend davantage admirable sur le plan moral: les vocalises et le legato sont parfaits de précision, d'intensité, et dans une vision globale, relèvent d'une intelligence musicienne capable de construire l'air en une vision architecturée idéalement énoncée. Pretty Yende nuance son expressivité sans jamais sacrifier l'élégance du chant, la noblesse de l'intonation, affirmant des variations d'une justesse déchirante (avec le chœur affligé, compassionnel). La cabalette de la souveraine fraternelle impose le même souci esthétique et un sens du texte qui se déroule comme une caresse, capable de vocalises qui égalent indiscutablement celles de l'impératrice actuelle du genre, Edita Gruberova (souhaitons la même intelligence et la même longévité à sa jeune héritière Pretty Yende).



**Ambassadrice de charme et d'un style raffiné chez Rossini,
Bellini, Donizetti...**

Pretty Yende : nouvelle et sublime diva belcantiste

L'idéal esthétique, élégantissime, d'une tendresse souriante, toujours raffinée, portant le Rossini du Comte Ory, se déploie pareillement et en français dans la grande scène suivante : « En proie à la tristesse... » : « La Yende » maîtrise le texte, reste intelligible, douée de nuances et de couleurs d'une suavité là encore irrésistible. Sa Comtesse s'alanguit, semble sculpter son superbe miel vocal sans limites, assénant des aigus supersoniques d'une clarté, intensité, couleur remarquablement sûres (remerciement à l'ermite : « Céleste providence », puis cabalette qui suit : « Cher Isolier... »).

Plus sombre, la couleur de la **Juliette de Gounod**, confirme les affinités de la diva avec le romantisme français : « Dieu quel frisson court dans les veines... » ; l'amoureuse pure et la mort, s'affirment ici dans un tableau terrible, pathétique, héroïque, d'essence fantastique aussi dont la froide volonté impose une morbide détermination (évocation du poignard), auquel le lyrisme éperdu de « verse toi-même ce breuvage » convoque immédiatement l'intensité de l'actrice tragique et tendre. Là encore on regrette la lourdeur de la baguette, mais la finesse de la chanteuse éblouit totalement. La versatilité expressive et dans chaque séquence émotionnelle, le style et l'intelligibilité de l'interprète imposent une exceptionnelle flexibilité dramatique.

Rôle qu'elle connaît parfaitement à présent pour l'avoir chanté au Concours Bellini dès 2010, sa **Lucia** saisit par la même maturité, une intelligence dramatique exquise, son incandescente juvénilité. alors que ses consœurs attendent l'âge mûr pour triompher des vocalises entre autres, Pretty Yende éblouit par la jeunesse de son chant. Longuement présenté à la harpe, « Ancor non giunse!... » est plainte éthérée d'une tristesse infinie (du caractère qui marqua tant Chopin), ensuite l'énoncé de « Regnava tel silenzio » affirme la profondeur de la diva, puis enfin sa prière irréprensible, creuse sa joie infinie : la palette des nuances et des couleurs éblouit par son intensité, la carrure irréprochable des vocalises démontre une maîtrise colorature époustouflante...

La dernière plage confirme les dispositions belcantistes, précisément belliniennes de la jeune diva : d'un caractère immédiatement enivré et enchanté, ciselant une **Elvira (I Puritani)**, un rôle que Pretty Yende avait déjà présenté lors du Concours Bellini 2010), d'une surprenante intensité, la soprano éblouit par sa facilité acrobatique, la flexibilité des vocalises, la justesse des notes tenues couvertes, et dans l'ensemble de l'architecture dramatique, une intensité

continue jamais mise à mal, jamais déplacée, jamais forcée, toujours sincère et d'une finesse absolue. En plus de sa vocalisation habitée, Pretty Yende affirme une intelligence et une vérité expressive indiscutables.

« Qui la voce sua soave... » exprime le rêve, la fragilité, l'hypersensibilité d'une âme prête à s'évanouir à force d'épreuves surmontés, de traumatismes vécus. L'autorité vocale, l'élégance et la finesse du chant effacent toute réserve : Pretty Yende impose un talent d'actrice tragique irrésistible dans la grande scène de la folie : la dernière séquence après 11mn d'effusion coloriste, tragique, de candeur hébétée, affirme une ardeur échevelée : « Vieni diletto è in ciel la luna! / Viens mon bien aimé la lune est dans le ciel »... , celle d'une femme sacrifiée, devenue folle... la vocalité rayonnante, réalisant toutes les variations possibles, de Pretty Yende impose une exceptionnelle intelligence virtuose, le chant exprimant le paroxysme émotionnel qui emporte la jeune femme mariée contre son gré et rendue criminelle. Stupenda.

Aucun doute, le Concours Bellini 2010 avait bien raison de couronner le génie belcantiste de la jeune diva... que toutes les scènes du monde s'arrachent non sans raison à présent. C'est pourquoi malgré l'entourage musical parfois décevant (chef, orchestre et chanteurs n'ont certes pas la finesse musicale de la diva), ce premier disque est davantage qu'une carte de visite : c'est bien la confirmation qu'un immense talent belcantiste est maintenant prêt à éblouir le monde lyrique. On ne peut que s'incliner devant une telle perfection vocale. Bravissimo Pretty.



CD événement, compte rendu critique. PRETTY YENDE, soprano. A Journey : airs de Rossini (Le Barbier de Séville, Le Comte Ory) ; Bellini (Béatrice de Tende / Beatrice di Tenda, I Puritani), Donizetti (Lucia di Lammermoor), Delibes, Gounod. Orchestra sinfonica nazionale della RAI. Marco Armiliato, direction (1 cd SONY classical). Enregistrement réalisé à Turin (Italie) en août et septembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS.COM (rentrée 2016). Parution : le 16 septembre 2016.

AGENDA : Pretty Yende après avoir chanté Rosina du Barbier de Séville à l'Opéra Bastille à Paris, revient **du 14 octobre au 16 novembre 2016, dans le rôle de Lucia, Lucia di Lammermoor.**
VISITER [le site de l'Opéra national de Paris, page dédiée à Lucia di Lammermoor avec Pretty Yende](#)

CD événement : premières impressions. VERISMO, le nouveau cd d'Anna Netrebko

CD événement, premières impressions : » VERISMO « , le nouvel album d'Anna Netrebko (1 cd Deutsche Grammophon) – DIVINE NETREBKO. Annoncé le 2 septembre 2016, le nouvel album de la soprano **Anna Netrebko** (« Verismo ») souligne la maturité exceptionnellement



riche et maîtrisée de la diva quadragénaire dont le timbre opulent, suave et clair à la fois devrait totalement réussir dans ce nouveau programme d'airs d'opéras italiens qui met à l'honneur les qualités de la tragédienne vériste. On ne s'étonnera pas en conséquence d'y écouter les héroïnes sacrifiées, blessées mais toujours dignes de Cilea (Adrianna Lecouvreur), Giordano (Maddalena d'Andrea Chénier: « Mamma morta »), Catalani (La Wally), et surtout de Puccini. Si Anna Netrebko aborde ici Manon (Manon Lescaut) qu'elle a déjà chanté avec une finesse voluptueuse sidérante, le récital de la rentrée 2016, lui offre les deux rôles de Turandot (carrément) : la fragile et tendre Liù (« Signore, ascolta ») et celui de la princesse éponyme dont l'envoûtant « In questa reggia », déclaration d'une vierge vengeresse certes, mais au fond prisonnière et désespérée-, affirme l'intuition très juste de la cantatrice. En Netrebko se combine le métal incandescent d'une Freni et la sensualité envoûtante d'une Gheorghiu... c'est dire les sommets atteints dans ce récital dirigé avec finesse par Antonio Pappano, dont la baguette se met au diapason de la vérité et de la subtilité de l'éloquente et palpitante diva.

De sorte que ce nouvel album renouvelle la totale réussite de son précédent, intitulé Verdi, couronné lui aussi par un CLIC de CLASSIQUENEWS. Aucun doute, jamais Anna Netrebko n'a aussi bien chanté que dans ce nouveau titre événement où se déploie sans fard ni astuces d'aucune sorte, l'intelligence dramatique, la subtilité du style, un instinct naturel et d'une sincérité souvent déchirante. Anna Netrebko est bien la plus grande diva actuelle. Seule réserve : dommage que son partenaire (et époux), le ténor Yusif Eyvazov, malgré sa bonne volonté évidente, ne partage pas la même finesse ni la sobriété naturelle de la cantatrice. Au contact d'un diamant, les perles manquent d'éclat. Les duos de Manon en pâtissent... Quoiqu'il en soit, l'impératrice en tiare byzantine qui s'expose en couverture (voir illustration ci dessous), ne manque ni d'autorité, ni de style, ni de suprême subtilité : la diva sait à nouveau nous surprendre par sa sensibilité et

son imaginaire sans limites ; comme un ange noir ailé, sa posture aujourd'hui nous convainc totalement par sa lumineuse intelligence artistique : et si Anna Netrebko avait choisi sciemment ou pas, sa mise quasi divine comme si elle était tout simplement l'allégorie actuelle de l'opéra ? Avec autant d'arguments et de qualités, on suivrait jusqu'au bout de l'histoire, cette prophétesse enchantée... du studio au concert et sur le planches lyriques (chantera-t-elle un jour Turandot, princesse chinoise aussi cruelle que fragile ?)... la question demeure. Magistral.



Critique complète du cd « Verismo », d'Anna Netrebko, à venir sur CLASSIQUENEWS.COM le jour de la parution de l'album, le 2 septembre 2016. Coup de coeur de la rédaction de classiquenews, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016



Discographie précédente

CD. Anna Netrebko : Verdi (2013) ... Anna Netrebko signe un récital Verdi pour Deutsche Grammophon d'une haute tenue expressive. Soufflant le feu sur la glace, la soprano saisit par ses risques, son implication qui dans une telle sélection, s'il n'était sa musicalité, aurait été correct sans plus ... voire tristement périlleuse. Le nouveau récital de la diva russo autrichienne marquera les esprits. Son engagement, sa musicalité gomme quelques imperfections tant la tragédienne hallucinée exprime une urgence expressive qui met dans l'ombre la mise en péril parfois de la technicienne : sa Lady Macbeth comme son Elisabeth (Don Carlo) et sa Leonora manifestent un tempérament vocal aujourd'hui hors du commun. Passer du studio comme ici à la scène, c'est tout ce que nous lui souhaitons, en particulier considérant l'impact émotionnel de sa Leonora ... [En LIRE +](#)



CD. Anna Netrebko : Souvenirs (2008) ... Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants. Ne vous fiez pas au style sucré du visuel de couverture et des illustrations contenues dans le coffret (lequel comprend aussi un dvd bonus et des cartes postales!), un style maniériste à la Bouguereau, digne du style pompier pure origine... C'est que sur le plan musical, la diva, jeune maman en 2008, nous a concocté un voyage serti de plusieurs bijoux qui font d'elle, une ambassadrice de charme... et de chocs dont



la tendresse lyrique et le choix réfléchi des mélodies ici regroupées affirment une maturité rayonnante, un style et un caractère, indiscutables. [EN LIRE +](#)

Lucia di Lammermoor à Tours

TOURS, Opéra. Lucia di Lammermoor : 7,9,11 octobre 2016. Le sommet belcantiste de Donizetti de 1835 investit l'Opéra de Tours pour 3 dates incontournables. Sur un livret de Salvatore Cammarano, l'action expose la figure sacrifiée de



Lucia Ashton, mariée contre son gré par son frère Enrico, alors que le jeune femme palpite plutôt pour Edgardo, hélas membre de la famille ennemie des Ashton. Ravenswood, Ashton ... voilà une nouvelle guerre dynastique qui rappelle Capulets contre Montaigus, ici et là, c'est le cœur pur de deux amants sincères qui est broyé pour sauvegarder l'immoralisme de guerres fratricides. Ainsi Lucia épousée malgré elle par Arturo Bucklaw, sombre dans la dépression et la folie ; tue son mari non désiré et meurt dans une fabuleuse scène de folie éveillée au III. Comme pour Elvira des Puritains de Bellini (créé aussi en 1835), toutes les divas belcantistes dignes de ce nom se confrontent tôt ou tard à ce rôle nécessitant tendresse, intensité, incandescence incarnées par une vocalité virtuose et flexible aux phrasés filigranés. Hier, Joan

Sutherland, aujourd'hui la sud africaine Pretty Yende, irradiante irrésistible par son feu juvénile et acrobatique, confirmé dans un superbe cd nouvellement paru (A Journey / Pretty Yende, édité en septembre 2016, CLIC de CLASSIQUENEWS)... chaque cantatrice colore par leur timbre spécifique et leur agilité mesurée, le profil tragique de Lucia. Pour réussir ce Donizetti, arbitre du bon goût belcantiste – alliant raffinement, expressivité, élégance et noblesse, il faut un orchestre et des solistes de premier plan. Qu'en sera-t-il à Tours en octobre 2016 ?

Lucia di Lammermoor à l'Opéra de TOURS, Opéra séria en trois actes

Livret de Salvatore Cammarano

Création le 26 septembre 1835 à Naples

Coproduction Opéra de Marseille & Opéra de Lausanne

Direction musicale : Benjamin Pionnier

Mise en scène : Frédéric Béliet-Garcia

Décors : Jacques Gabel

Costumes : Katia Duflot

Lumières : Roberto Venturi

Lucia : Désirée Rancatore

Edgardo : Jean-François Borrás

Enrico : Jean-Luc Ballestra

Raimondo : Wojtek Smilek

Arturo : Mark van Arsdale

Alisa : Valentine Lemercier

Normanno : Enguerrand de Hys

Choeurs de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Vendredi 7 octobre 2016 – 20h

Dimanche 9 octobre – 15h

Mardi 11 octobre – 20h

16,50 € – 19,50 € – 33 € – 59 € – 72 €

Tarif réduit accordé sur présentation d'un justificatif
valide.

Conférence / Introduction à l'opéra Lucia di Lammermoor

Samedi 1er octobre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Infos, réservations, présentation sur [le site de l'Opéra de
Tours](#)

**OPERA. CONCOURS BELLINI :
prochaines auditions à Venise**

et à Buenos Aires (25 août, 3 septembre 2016)

OPERA. CONCOURS BELLINI : prochaines auditions à Venise (Italie) puis Buenos Aires (Argentine), les 25 août puis 3 septembre 2016. Seule compétition internationale exclusivement dédiée au bel canto italien, et à l'opéra romantique français des années 1830, le Concours international de bel Canto Vincenzo Bellini prépare sa prochaine édition qui aura lieu à l'Opéra de Marseille, les 3 et 4 décembre 2016 (6ème édition de la Compétition lyrique internationale).

Dans ce cadre, le Concours Français (cofondé par le chef Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti, respectivement Président et Directrice générale) étend et renforce son rayonnement international ; il organise ses prochaines auditions des candidats éligibles pour le Concours 2016 des 3 et 4 décembre 2016, à Venise, le 25 août, puis à Buenos Aires (Auditorium de la Radio Nationale), le 3 septembre prochains.

Concernant les auditions organisées à Buenos Aires, le Concours Vincenzo Bellini a signé un nouveau partenariat avec le Ministère des Affaires Etrangères Argentin dans le but de promouvoir et soutenir les nouvelles voix capables d'incarner les grands rôles de ce répertoire si spécifique. Ainsi, les Théâtres Conlon et de La Plata, aux côtés de la Radio Nacional Argentine soutiennent l'événement, relayant sur tout le territoire, l'appel à auditionner.

CONFERENCE SUR LE BEL CANTO... Outre les auditions organisées à l'Auditorium de la Radio Nacional, le 3 septembre, le chef **Marco Guidarini** propose aussi une conférence rencontre sur le bel canto italien : notions de style et répertoire, autour des



compositeurs phares de cette esthétique défendue par le Concours français : Rossini, Bellini, Donizetti (**le 5 septembre 2016, 19h, Auditorium de la Radio Nationale Argentine**).

Partenaire depuis les débuts de la Compétition (2010), classiquenews est présent à Buenos Aires : le grand reportage réalisé à l'occasion des dernières éditions de la Compétition (2 x 13 mn) sera diffusé en complément de la conférence donnée par Marco Guidarini.

VOIR notre [grand reportage « regards sur le CONCOURS international Vincenzo Bellini » © studio CLASSIQUENEWS 2014](#)

INFOS PRATIQUES, visiter le site de [MusicArte, producteur du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#)

Concurso Internacional de Belcanto Vincenzo Bellini

3 & 4 de diciembre 2016 - Ópera de Marseille - Francia

Audiciones de selección / Argentina

Buenos Aires - Sábado 3 de septiembre 2016

Inscripciones obligatorias hasta el 25 de agosto



Presidente-fundador : Marco GUIDARINI

Condiciones :

- Reservado a los cantantes profesionales
- Repertorio belcantista exclusivamente (período pre-Verdiana)
- 2 aires de ópera requeridos - no melodía - 1 Aire de Mozart aceptado
- Límite de edad: 35 años para las mujeres / 38 años para los hombres

Más información y inscripciones :

Website : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

Contacto : musicarte-org@live.fr / Tel: +33 (0) 6 09 58 85 97

Eliogabalo de Cavalli à Garnier

PARIS, Palais Garnier : Eliogabalo de Cavalli : 14 septembre-15 octobre 2016.

Recréation baroque attendue sous les ors de Garnier à Paris... Grâce au [musicologue Jean-François Lattarico \(collaborateur sur classiquenews, et auteur récent de deux nouveaux ouvrages sur l'opéra vénitien du Seicento et sur le librettiste Giovan Francesco Busenello\)](#), les opéras de Cavalli connaissent un sursaut de réhabilitation. Essor justifié car le plus digne héritier de Monteverdi aura



ébloui l'Europe entière au XVII^e, par son sens de la facétie, un cocktail décapant sur les planches alliant sensualité, cynisme et poésie, mêlés. Avec **Eliogabalo**, récréation et nouvelle production, voici assurément l'événement en début de saison, [du 14 septembre au 15 octobre 2016, soit 13 représentations incontournables au Palais Garnier.](#) Avec le Nerone de son maître Monteverdi dans Le couronnement de Poppée, Eliogabalo illustre cette figure méprisable et si humaine de l'âme faible, « effeminata », celle d'un politique pervers, corrompu, perversi qui ne maîtrise pas ses passions mais en est l'esclave clairvoyant et passif... Superbe production à n'en pas douter et belle affirmation du Baroque au Palais Garnier. Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. Avec entre autres : Franco Fagioli dans le rôle-titre ; Valer Sabadus (Giuliano Gordie)... soit les contre ténors les plus fascinants de l'heure. Un must absolu.



HISTOIRE ROMAINE. L'histoire romaine laisse la trace d'un empereur apparenté aux Antonins et à Caracalla (auquel il ressemblait étrangement), **Varius Avitus Bassianus dit Héliogabale** ou Elagabal, devenu souverain impérial à 14 ans en 218. L'adolescent, politique précoce, ne devait régner que ... 4 années (jusqu'en 222). Le descendant des Bassianides, illustre clan d'Emèse, en raison d'une historiographie à charge, représente la figure emblématique du jeune prince pervers et dissolu, opposé à son successeur (et cousin), le



vertueux Alexandre Sévère. En réalité, l'empereur n'était qu'un pantin aux ordres de sa mère, l'ambitieuse et arrogante Julia Soaemias / Semiamira (comme ce que fut Agrippine pour Néron). Prêtre d'Elagabale, dieu oriental apparenté à Jupiter, Héliogabale tenta d'imposer le culte d'Elagabale comme seule religion officielle de Rome. Le jeune empereur plutôt porté vers les hommes mûrs, épousa ensuite les colosses grecs Hiéroclès et Zotikos, scandalisant un peu plus les romains. Les soldats qui l'avaient porté jusqu'au trône, l'en démit aussi facilement préférant honorer Alexandre Sévère dont la réputation vertueuse sembla plus conforme au destin de Rome. Une autre version précise que c'est la foule romaine déchainée et choquée par ses turpitudes en série qui envahit le palais impérial et massacra le corps du jeune homme, ensuite trainé comme une dépouille maudite dans les rue de la ville antique.

CAVALLI, 1667. Utilisant à des fins moralisatrices, le profil historique du jeune empereur, Cavalli brosse de fait le portrait musical d'un souverain « langoureux, efféminé, libidineux, lascif »... le parfait disciple d'un Néron, tel que Monteverdi l'a peint dans son opéra, avant Cavalli (*Le Couronnement de Poppée*, 1642). En 1667, Cavalli offre ainsi une action cynique et barbare, où vertus et raisons s'opposent à la volonté de jouissance du prince.



Mais s'il habille les hommes en femmes, et nomme les femmes au Sénat (elles qui en avaient jusqu'à l'interdiction d'accès), s'il ridiculise les généraux et régale le commun en fêtes orgiaques et somptuaires, Eliogabalo n'en est pas moins homme et sa nature si méprisable, en conserve néanmoins une

part touchante d'humanité. Sa fantaisie perverse qui ne semble connaître aucune limite, ne compenserait-elle pas un gouffre de solitude angoissée ? En l'état des connaissances, on ignore quel est l'auteur du livret du dernier opéra de Cavalli, mais des soupçons forts se précisent vers le génial érudit libertin et poète, [Giovan Francesco Busenello](#), dont la philosophie pessimiste et sensuelle pourrait avoir soit produit soit influencé nombre de tableaux de cet Eliogabalo, parfaitement représentatif de l'opéra vénitien tardif.

Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris

Du 14 septembre au 15 octobre 2016

Avec

Franco Fagioli, Eliogabalo

Paul Groves, Alessandro Cesare

Valer Sabadus, Giuliano Gordio

Marianna Flores, Atilia Macrina

Emiliano Gonzalez-Toro, Lenia

La Cappella Mediterranea

Choeur de Chambre de Namur (préparé par Thibault Lenaerts)

Leonardo Garcia Alarcon, direction

Thomas Jolly, mise en scène

UN OPERA JAMAIS JOUÉ DU VIVANT DE CAVALLI... Eliogabalo n'est pas en vérité le dernier opus lyrique de Cavalli : le compositeur allait encore en composer deux autres après (Coriolano, Massenzio), mais Eliogabalo est bien l'ultime ouvrage dont nous soit parvenue la partition. A la fin des années 1660, l'histoire de l'opéra vénitien indique un net repli du genre vénitien sur les cènes lyriques au profit de la nouvelle vague qui prône l'aria virtuose, défendu par les Napolitains – bientôt le jeune Sartorio incarnera cette nouvelle inflexion du théâtre lyrique vénitien. Vivaldi aussi

en fera les frais bientôt. Mais dans le cas de Cavalli, génie lyrique adulé partout en Europe, l'écriture résiste aux caprices des chanteurs et reste ferme ne sacrifiant rien à l'unité et la force dramatique. Son art reste amplement apprécié comme l'atteste la reprise en 1666 de Giasone (au San Cassiano). Le compositeur qui revient de Paris où il a été sollicité par Mazarin pour célébrer par un nouvel opéra (Ercole amante), le mariage du jeune Louis XIV, semble renouveler son inventivité à Venise ; après le semi succès de son opéra Pompeo Magno (San Salvatore, 1666), déjà inspiré de l'Histoire Romaine, Cavalli revient auprès des Grimani et de leur théâtre San Giovanni e Paolo pour y représenter une nouvelle partition également romaine, Eliogabalo. La figure du jeune empereur dépravé, de surcroît en une conclusion tragique et terrifiante, assassiné... choque les lecteurs et la famille commanditaire, les Grimani : la partition est illico retirée ; le livret réécrit par de nouveaux acteurs (Aureli et Boretti). Et Cavalli bien que grassement payé, ne verra jamais son opéra joué de son vivant.

PARTITION RAFFINEE, LIVRET SCANDALEUX... A y regarder de plus près, la partition originelle d'Eliogabalo contient des perles musicales et dramatique qui témoignent du génie tardif de Cavalli (âgé de 66 ans) : c'est une réflexion philosophique du pouvoir perverti par son exercice dénaturé ; un nouveau pamphlet dans le prolongement du Couronnement de Poppée de son maître, Monteverdi ; sur la trace du Néron monteverdien, – jeune prince dominé par ses passions (effeminato), Cavalli imagine un prince corrompu, Eliogabalo, flanqué d'un valet (Nerbulone) et de son amant (ancien athlète syrien : Zotico, qui est aussi son confident et giton). Legia, vieille nourrice travesti (haute-contre) obéit à la tradition lyrique monteverdienne, tandis que le livret va jusqu'à mettre en scène le Sénat romain, entièrement composé de... prostituées ! Le portrait d'un pouvoir dissolu, piloté par la seule

jouissance et l'empire du désir n'aura jamais été aussi explicite sur une scène lyrique. Le raffinement instrumental et mélodique indique clairement que Cavalli a soigné l'écriture de son Eliogabalo qui indique un souci de renouvellement et d'invention exemplaire dans l'évolution de son style. La dernière période de Cavalli à Venise est marquée par sa nomination au poste convoité – ultime consécration, de maestro di cappella à san Marco, à la mort de Rosetta en novembre 1668.

SIMULTANEMENT, à l'OPERA BASTILLE : La Tosca de Pierre Audi, nouveau directeur du festival d'Aix (en 2018), est l'autre nouvelle production à suivre : **du 17 septembre au 18 octobre 2016 à Bastille**. Avec la Tosca de Anja Harteros ou Liudmyla Monastyrskya (voir les dates précises de leur présence), Marcelo Alvarez (Mario), Bryn Terkel (Scarpia)... 10 représentations.

GSTAAD (Suisse): Festival et Académie Yehudi Menuhin, jusqu'au 3 septembre 2016

GSTAAD (Suisse), Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016 : jusqu'au 3 septembre 2016.

S'il ne fallait suivre qu'un seul festival musical en Suisse cet été, ce serait assurément celui fondé il y a 60 ans par le légendaire Yehudi Menuhin. A Gstaad, mais aussi à Saanen, surtout sous la fameuse tente blanche, promesse des



grands concerts symphoniques (entre autres), se déroule l'un des cycles de musique classique parmi les plus convaincants, associant les grands noms de l'interprétation actuelle sans omettre les jeunes académiciens apprentis qui apprennent leur futur métier et que les festivaliers peuvent suivre et encourager à chaque session..., ce dans les 5 disciplines désormais présentes à Gstaad (piano, cette année avec Lang Lang ; chant avec la mère de Cecilia Bartoli ; flûte et musique baroque, enfin, volet important permettant de mesurer les progrès des candidats placés à la tête de l'orchestre du Festival, l'académie de direction d'orchestre, conduit par le maestro Neeme Järvi)...

Depuis la mi juillet et en août et septembre 2016, GSTAAD 2016 ce sont 70 concerts dans tous les genres (récitals instrumentaux et lyriques, concerts symphoniques, musique de chambre...), soit une fête permanente à voire au rythme de l'été et dans le cadre d'une nature enchantée où les jeunes et les familles sont particulièrement choyés.

Toutes les Infos et modalités de réservation sur [le site du Gstaad Yehudi Menuhin Festival](http://www.gstaadmenuhinfestival.ch/site/fr/) & Academy 2016 (Centenaire Yehudi Menuhin / 60^{ème} édition du Festival) :
<http://www.gstaadmenuhinfestival.ch/site/fr/>



LIRE [notre compte rendu des premiers concerts du Festival 2016 \(14, 15 et 16 juillet 2016\) et découvrez nos temps forts de l'édition du Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016.](#)



VIDEO. [VOIR aussi notre reportage exclusif GSTAAD 2016, réalisé au moment des premiers concerts du Festival 2016 \(avec les sœurs Labèque, Paul McCreesh, la jeune pianiste Danae Dörken, et Christoph Müller, directeur artistique et intendant du Festival...\)](#)

Dans les Jardins de William Christie : 20-27 août 2016

VENDEE. Festival Dans les Jardins de William Christie, du 20 au 27 août 2016. La 5ème édition d'un festival unique en France en ce qu'il mêle avec raffinement, nature et musique propose en 7 jours, une programmation équilibrée et diverses. Idéalement acclimatée aux bosquets, prairies, sousbois, cloître ou théâtre de verdure du parc dessiné par William Christie, les concerts se déploient avec la grâce et le naturel propres aux Arts Florissants, chanteurs et instrumentistes familiers de l'ensemble fondé par William Christie en 1979, auxquels se joignent les jeunes tempéraments invités : jeunes chanteurs lauréats du dernier Jardin des voix et apprentis musiciens venus de la Juilliard School de New York.



**William Christie vous invite dans ses jardins, le temps d'un
festival enchanteur**

Baroque sur bocage

Le cocktail artistique est irrésistible et forme chaque festival, les délices et découvertes à l'adresse des publics. L'espace des jardins étant intimiste, le nombre de festivaliers chaque jour est encadré et nous vous recommandons d'appeler au préalable la billetterie pour connaître l'état de la fréquentation et s'il est possible de vous présenter le jour même.

Temps forts et programmes incontournables cet été à Thiré :

Ateliers, Contes, Concerts-Promenades, visites... une offre diverse et complète pour visiter tous les sites du parc. Parmi les programmes de l'après midi, ne manquer le Conte musical (chaque jour à 15h45), ou [**l'Atelier en famille**](#) (même heure, destiné aux jeunes mélomanes et leurs parents qui sous la conduite de l'ex soprano vedette Sophie Daneman apprennent le chant et les secrets de l'écriture baroque avec les instrumentistes et les chanteurs des Arts Florissants : [**l'expérience a été filmée par le studio classiquenews : elle est unique et inoubliable**](#)) ; visite des jardins tous les jours à 15h45 également : en quoi les jardins de William Christie sont uniques et continuent d'évoluer... Puis de 16h45 à 19h, les

artistes jouent à l'ombre des arbres ou près de l'onde, les programmes musicaux dans le cadre des concerts promenades (avec le point d'orgue : le concert de William Christie, en général dans le Jardin rouge (à vous de le localiser et de ne pas manquer l'heure)...



A 20h30, production sur le miroir d'eau : Les 20 et 21 août, « Le Jardin des songes », programme conçu pour le chœur et l'orchestre des Arts Florissants. La sélection des airs choisis exprime toutes les émotions suscitées par le spectacle du bocage et des bosquets où vivent nymphes et parques (séquences musicales extraites des opéras de Lully, Rossi, Purcell, Charpentier, Rameau, caméra, Monteverdi...). Parmi les instrumentistes, les jeunes talents du programme pédagogique, Arts Flo juniors.

Les 26 et 27 août, reprises de Monsieur de Pourceaugnac.

Dans la mise en scène de Clément Hervieu-Léger, William Christie dirige la comédie ballet de Molière et Lully. La production transposée dans les années 1950, se délecte de la verve mordante de Molière qui épingle sans pareil médecin, avocat... tout un imbroglio de situations et de personnages haut en couleurs et en tempéraments qui se moquent ouvertement du trop naïf Pourceaugnac, provincial venu à la ville pour prendre épouse (du moins le croît-il). C'est la victime désignée de cette copieuse, généreuse mise à mort où Lully n'évite rien à ce crédule dont le type a toujours su faire rire les courtisans sans humanité (voir Platée un siècle plus tard... qui reprend le même motif d'un collectif cruel et railleur. Situations cocasses, confrontations en tous genres : le talent des Arts Florissants est stimulé par une comédie d'une vivacité impeccable, divertissante et touchante.

CONCERTS DU SOIR A L'EGLISE... N'oubliez pas aussi, chaque soir du 21 au 26 août (sauf le 23 août qui est relâche), à 20h30, les concerts de musique sacrée (Divine Hymns les 21 et 22 août / Handel et Corelli le 24 août ; Les Maîtres du motet français les 25 et 26 août) ; puis pour accompagner les premières heures de la nuit étoilée, l'église enchaîne avec le dernier concert « Méditations à l'aube de la nuit » (à 22h, où il est fortement recommandé de ne pas applaudir comme le souhaitent les artistes dont William Christie et Paul Agnew ; programmes doublés en raison de l'affluence, à 23h les 21 et 26 août)

Informations
Réservations

INFOS et RESERVATIONS

sur [le site du festival Dans les Jardins de William Christie](#)

Du 20 au 27 août 2016

RESERVEZ aussi sur [le site de la Billetterie du Département de la Vendée \(possibilité d'imprimer ses billets chez soi ou de les télécharger sur votre mobile\)](#)

VOIR aussi notre [reportage vidéo Dans les Jardins de William Christie 2015](#), présentation du parc

Depuis 30 ans à Thiré en Vendée, le chef d'orchestre fondateur des Arts Florissants, **William Christie** a fait surgir un éden végétal, une claire évocation du paradis terrestre qui fait aussi la synthèse de ses goûts personnels en matière de jardin. Thiré classé jardin remarquable (2004) est le fruit enchanteur d'une quête menée depuis 50 ans par le musicien passionné par les arbres et les espèces végétales. Dans les jardins de William Christie... se dessine un miracle d'harmonie et de poésie où se dévoilent divers modèles : l'Italie, les Arts & Crafts, l'ordonnance française... présentation des jardins d'un chef architecte de la nature © CLASSIQUENEWS (réalisation : Philippe Alexandre Pham). **Un Festival estival a élu aussi son séjour dans cet écrin miraculeux** : chaque dernière semaine d'août, Les Jardins de William Christie accueille un festival magique unique au monde, associant comme nul part ailleurs musique et nature...





BESSIN. Festival d'Arromanches, jusqu'au 14 août 2016



BESSIN. Festival d'Arromanches : 7-14 août 2016. A Bayeux, Arromanches, Asnelles, **les Fêtes musicales en Bessin invitent les mélomanes du 7 au 14 août 2016.** Depuis 2009, le Festival d'Arromanches donne de la voix en Bessin. Après une année de silence, l'aventure reprend de plus belle, puisque le label et

les artistes de Klarthe rejoignent l'équipe de production. Diversité, éclectisme, partage sont désormais les qualités emblématiques d'un festival fédérateur en Bessin, attestant localement d'une offre musicale particulièrement cohérente et généreuse. *« Ensemble, soyons des veilleurs de curiosité, des agitateurs d'idées, des rêveurs de proximité où le public et les artistes peuvent échanger dans la simplicité et formons une fois de plus le vœu de rendre la musique VIVANTE ! Pour cela, 8 soirées pleines de surprises, de retrouvailles, de hit-parade, de rencontres... »* ainsi s'exprime **Nicolas André**, directeur artistique de l'événement.

Programmation grand public, éclectique... Parmi les artistes invités du Festival d'Arromanches 2016, ne manquez pas Thomas Fersen (l'Histoire du soldat à Bayeux), les chanteurs Gabrielle Philiponet, Anaïk Morel, Julien Behr, Frédéric Caton (Petite messe solennelle de Rossini, **le 7 août à l'église d'Arromanches**), ainsi que Michal Partyka et l'ensemble vocal Normand Diakhrôma (le 12 août à la cathédrale de Bayeux).

Le Quatuor Vendôme (Victoires de la Musique 2016), ambassadeur de l'école de clarinette française (« Une soirée à l'opéra » **le 11 août à l'église d'Arromanches**), sans omettre l'ensemble Non pareilhe (créé à Arromanches, concert **à Asnelles, le 9 août, 21h**) et les Horizons chimériques ; la jeune violoncelliste Julie Sévilla-Fraysse (Concerto de Saint-Saëns), et surtout pour petits et grands, Pierre et le loup de Prokofiev réinventé par le Klarthe Quintet (Prix ARD, concert-rencontre, **église d'Arromanches, le 13 août, 18h**) ; enfin, l'Orchestre du Festival assure le volet symphonique au cours de ces 8 soirées de fête (dont accent majeur, la soirée de vertiges sacrés, dédiés aux Requiems de Duruflé et de Fauré, **Cathédrale de Bayeux, le 12 août à 21h**)... **Renseignements, réservations : 02 31 22 36 45.**

**Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site
du Festival d'Arrogances (Bessin), du 7 au 14 août 2016**

<http://www.festival-arromanches.com>

DU 7
AU 14
AOÛT

Festival d'Arromanches

FÊTES MUSICALES EN BESSIN

Bayeux • Arromanches • Asnelles

OPERA. Actualités de la soprano Anna Netrebko : de Mozart, Verdi à Puccini...

OPERA. Actualités de la soprano Anna Netrebko : de Mozart, Verdi à Puccini... Anna Netrebko, égérie de Salzbourg. Lors d'un talk public organisé avec la star du lyrique (dont DG sortira le prochain album « Verismo », très attendu, en septembre prochain), la direction du Festival de Salzbourg (par la voix de sa présidente actuel: Helga Rabl-Stadler) a souligné l'attachement qui unit la soprano austro-russe et l'institution musicale estivale : « *Anna a contribué à l'histoire du Festival et je souhaite qu'elle continue à la faire* », a déclaré en substance madame R-Stadler.



Anna Netrebko a réalisé ses débuts à Salzbourg en chantant *Donna Anna* – un rôle qui lui était désigné-, à l'été 2002, sous la direction du chef Nikolaus Harnoncourt, décédé récemment (mars 2016). Leur coopération s'est poursuivie ensuite avec Susanna dans *Les Noces de Figaro* mises en scène de Claus Guth : une production à nouveau mozartienne (dépressive et désenchantée mais si juste et profonde) dont elle garde un souvenir intact et qu'elle vénère au dessus de tout, y compris avant la fameuse *Traviata* avec Villazon, réalisée en 2005.



DES ROLES DE PLUS EN PLUS DRAMATIQUES... Devenue mère en 2009, Anna Netrebko a fait évoluer ses choix musicaux vers des rôles plus dramatiques, moins brillants et clairs (que Susanna par exemple). Ainsi ses prises de rôles chez Verdi : Leonora du Trouvère, surtout Lady Macbeth récemment... autant d'incarnations fortes et puissantes qui aux côtés de sa Iolanta (Tchaïkovski) ont été d'éblouissantes réussites. L'opéra Manon Lescaut de Puccini lui a permis de chanter aux côtés de son époux (depuis 2014), le baryton Yusif Eyvazov (Renato Des Grieux), – Anna Netrebko reprendra le rôle de Manon au Metropolitan Opera de New York du 14 novembre au 3 décembre 2016 ([voir ici l'agenda d'Anna Netrebko](#))

Aujourd'hui, Anna Netrebko avoue ne chanter que des rôles qu'elle aime viscéralement. Voilà pourquoi elle ne chantera jamais Norma par exemple... mais aussi voilà pourquoi elle se permet d'aborder deux airs (irrésistibles) de Turandot de Puccini, au studio... à découvrir dans son prochain album :

« Verismo » (parution début septembre 2016) : le visuel du nouveau cd l'indique clairement : Anna Netrebko ne fait pas qu'être l'une des plus belles sopranos au monde, l'interprète affirme aussi une audace artistique intacte qui la conduit à aborder aujourd'hui des personnages. inimaginables à ses débuts salzbourgeois... La mozartienne belcantiste, récemment verdienne de choc, serait-elle en définitive vériste et puccinienne ? **Réponse chez DG début septembre 2016. Annonce, présentation, compte rendu critique complet à venir sur classiquenews.com**

Illustration : en tiare d'impératrice (référence à la princesse orientale Turandot?), Anna Netrebko paraît énigmatique, séduisante, irrésistible en couverture de son prochain album « Verismo »...

Prochains rôles d'Anna Netrebko :



Lady Macbeth dans Macbeth de Verdi : 18,21, 27 décembre 2016 à l'Opéra de Munich

Leonora dans Il Trovatore de Verdi : 5-18 février 2017 à l'Opéra de Vienne

Violetta Valéry dans La Traviata de Verdi : 9-14 mars 2017, Scala de Milan

Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaïkovski : 30 mars-22 avril 2017, Metropolitan Opera New York puis à l'Opéra Bastille à Paris, du 16 au 31 mai 2017